

LA VOIE MARTIALE

une Voie de l'Homme



Ceux qui cheminent sur la route martiale, dans l'esprit que nous transmet la Tradition, devraient le faire avec une grande prudence et une plus grande humilité encore, à mesure qu'ils s'engagent plus profondément sur cette Voie.

En s'accrochant avec force et patience à des valeurs qui méritent

d'être connues et transmises, comme l'ont toujours fait les maîtres d'armes dignes de ce nom. Afin de servir l'humain, non le détruire. Car les sorties de route guettent imprudents et impatients dans une démarche superficielle faussée par facilité et apparences. Une sagesse et une mise en garde rappelées ici par Sensei Roland Habersetzer, après déjà plus de 55 années de présence sur cette route. Nommé en 2006 Hanshi et 9^e dan de Karatedo du Gembukan (Japon), avec le titre de Soke de son propre style, le Tengu-ryu ©, (Tengu-no-michi), auteur de dizaines de manuels de référence consacrés aux arts martiaux, il fait aujourd'hui partie de cette génération européenne pionnière de budokas européens dont l'expérience et la trace peuvent éclairer ceux et celles qui leur emboîtent le pas.

La "Voie" martiale veut apprendre à l'homme comment exister vraiment, en trouvant un sens à ce qu'il fait, avec une juste place au milieu des autres, en harmonie avec ce qui l'entoure, de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Apprendre l'épanouissement et la maîtrise de soi à travers le martial a fait partie, notamment au Japon, de l'enseignement d'une éthique de vie. C'est aussi et surtout, pour nos sociétés modernes, l'apprentissage du respect mutuel et de la tolérance, avec une attitude droite et cette volonté de défendre ce qui doit rester "juste".

Maintenant que beaucoup de temps a passé depuis cette année 1961, lorsque, tout jeune porteur de la prestigieuse (à l'époque) "ceinture noire" de karaté, je m'imaginai encore autrement ce monde budo dans lequel j'entrais avec enthousiasme, et croyais qu'une "ceinture noire" avait comme premier devoir d'être une référence et un encouragement pour ceux qui voulaient la suivre sur la voie martiale (ce que je crois encore, même si...), je me souviens encore de quelque chose qui a pris un singulier relief depuis cette lointaine époque.

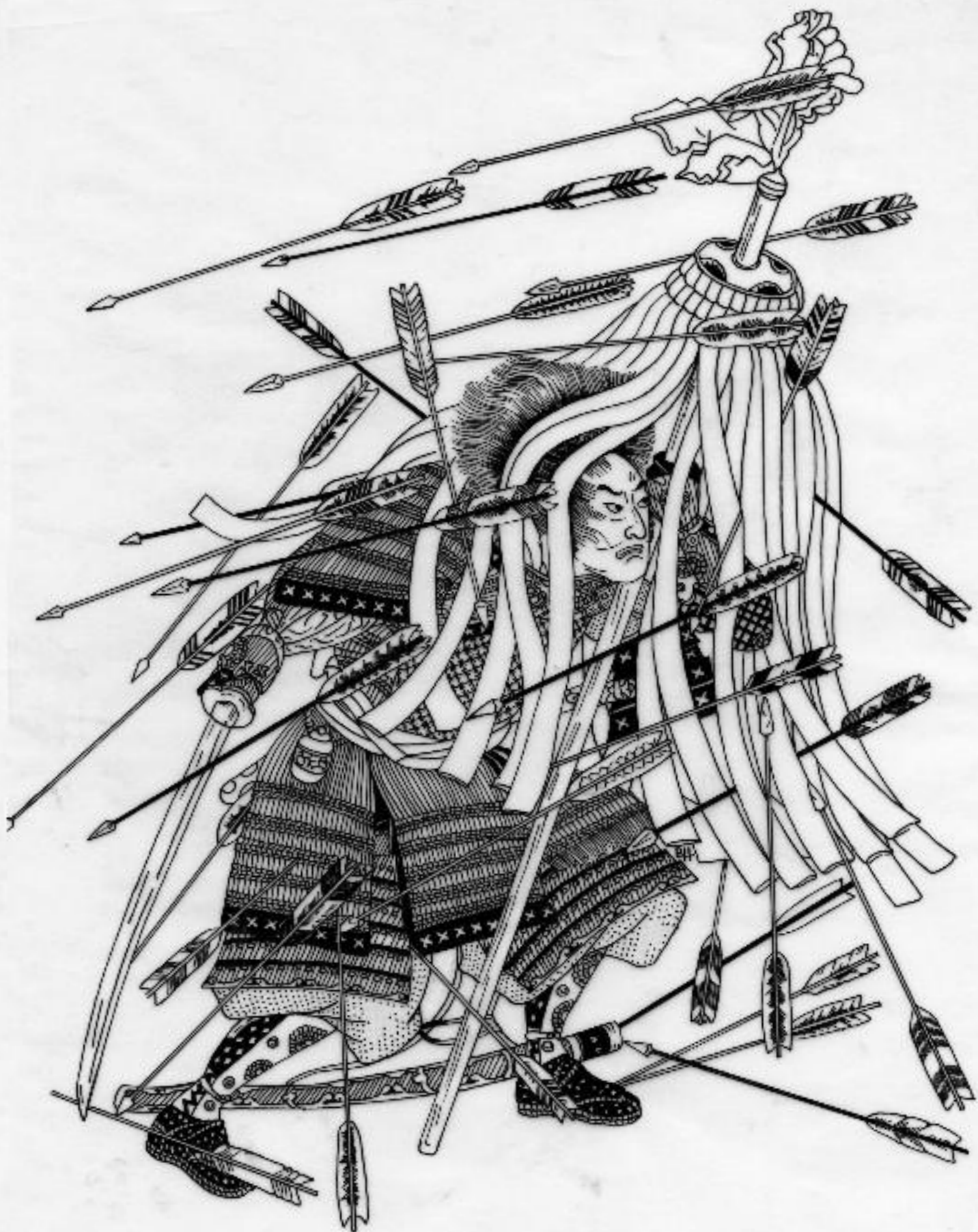
L'épouse d'un de ces budokas célèbres en ce temps-là avait alors laissé tomber au bout d'une petite conversation où je la sentais désabusée, quelque chose comme:

"Le problème est que ça peut vous rendre fous, le budo...". Je la vois encore, et je me vois encore, ne sachant pas bien ce qu'elle voulait dire au jeune karatéka que j'étais fier d'être. Comment ça... "fous" ? Plus de 50 ans après, je crois avoir compris ce que cette dame avait besoin de dire, avec son instinct (et peut-être son vécu, déjà) à l'inconnu que j'étais, sûrement pour se libérer plus que pour me mettre en garde. Et je repense souvent à ce qui m'apparaît depuis comme un avertissement sévère. Je ne sais pas si cette dame-augure vit encore. Mais son message s'est largement éclairé depuis pour moi. C'est qu'elle avait raison...

Ce budo qui peut rendre "fou"...

Car j'en ai vu depuis, de ces budokas, japonais ou non, me décevoir du haut de leurs grades et statuts. Ne pas répondre à l'idée que je me faisais de la valeur de

l'exemple, et de leur responsabilité en ce domaine. Ces souvenirs comptent parmi les plus grandes déceptions de ma vie, causées par tant de "sensei" que je croyais pouvoir suivre en confiance, parce que leur rôle était "d'aller devant", mais qui, entre dojo et vie quotidienne, menaient une drôle de vie tenant de l'équilibriste, entre ce que je dis et ce que je fais, entre ce que je suis et ce que je prétends être. Quand ce n'était pas dans le cadre même du dojo. Beaucoup de gens de ma génération, qu'ils fréquentent encore ou non les tatamis, savent ce qu'ici parler veut dire. Car nombre d'entre eux ont fini par s'arrêter sur un chemin qu'au fur et à mesure ils découvraient sous un éclairage inattendu soudain apporté par ces bien piètres "chevaliers du budo". Je n'y reviens donc ici que pour rappeler que l'image que j'ai pu avoir sur nombre de ces gens-là, a été très déstabilisante dans ma vie de budoka, et ce à plusieurs reprises. >



Se courber s'il le faut sous les rafales de vents contraires, mais avancer toujours, avec une détermination inébranlable, sans dévier de son but... Un cheminement de budoka doit être à l'image de ces samouraïs du clan des Kusonoki lors de leur dernière charge désespérée, sous une pluie de flèches, à la bataille de Shijo Nawate en 1348 (dessins de R.Habersetzer, copyright. Voir dans "Histoires de Samouraïs. Récits de temps héroïques", Budo Editions 2008).

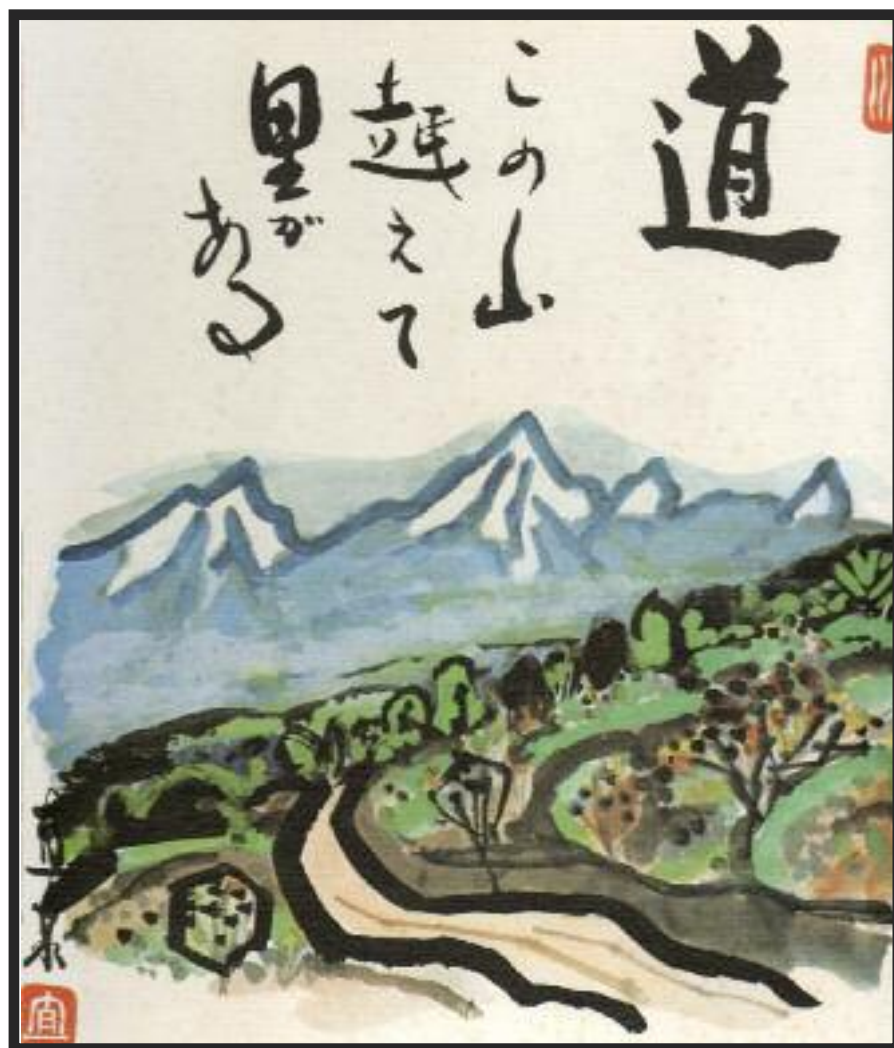
Parfois même traumatisante, dans la mesure où elle engageait ma propre responsabilité que j'avais prise en entraînant avec moi, derrière une certaine idée du budo, tant de gens qui me faisaient confiance. Et les années s'ajoutant aux années, les modes changeant, récupérer de tout cela n'a pas été évident (1). Mais j'ai continué à marcher, droit devant, en me disant que l'idée que véhiculait l'art martial (avec ses valeurs) restait excellente, même si les hommes qui m'avaient semblé l'incarner un moment, peu ou prou, avaient déçu, ou fini par décevoir sur la durée. Chose que je répète depuis à qui peut encore se poser certaines questions sur l'image actuelle de ce "martial". Depuis le temps que je dénonce et accuse... (2).

J'en suis donc aujourd'hui, alors que j'entrevois le bout de mon chemin, à me dire que, oui, le budo a toujours été, aussi, surtout, un chemin de vie. Et sur ce point, fondamental, je n'ai pas été trompé. Ce chemin-là ne m'a pas déçu. Je veux oublier le reste, qui a failli me faire abandonner, comme d'autres l'ont fait. Et c'est pourquoi je voudrais témoigner encore ici.

Une route pour la vie

L'Homme (au sens générique du terme, d'où la majuscule, bien entendu...) "devient", à mesure qu'il chemine et vieillit. Sur cette route qui doit lui permettre de se réaliser (se "finir"), de se dépasser, au sein d'une communauté humaine que l'on rêve de voir aller de l'avant. De devenir "adulte", tout simplement. De devenir, grâce à ce qu'il porte en lui, ce pour quoi il est là. Dans, et pour, une vie qui a un sens. Donc qui va l'aider à s'assumer. A "Être".

Ce que propose la voie (do, michi, tao), réellement "martial" (= apprendre une terrible technique de combat, mais qui ne devrait idéalement jamais servir à rien!) veut, par définition, qu'on laisse du temps au temps, avec foi, patience, confiance, modestie. Dans un monde où bien des repères traditionnels ont été emportés par le doute et ces "valeurs" (!?) omniprésentes et assommantes que sont devenus l'appât du gain, la marchandisation, l'esprit de compétition, le culte de l'ego, tellement mis en exergue partout et toujours, il faudrait qu'au-delà des buts à court terme que l'on



Les trois symboles forts de la voie martiale (l'idéogramme « do », la montagne, lointaine et immuable, et l'eau qui coule, puissante et souple à la fois) réunis sur cette peinture de la main de Sensei Yagi Meitoku (1910-2003), offerte en 1984 par ce dernier à Sensei Habersetzer qui lui avait présenté le logo qu'il avait lui-même dessiné dès 1974 pour son « Centre de Recherche Budo » avec ces mêmes éléments.

cherche aujourd'hui majoritairement dans l'étude des gestuelles de tant d'écoles de combat (qui usurpent dans l'ignorance générale ce terme de "voie") ne disparaisse pas tout à fait le souvenir de l'existence d'un très large niveau au-dessus de ce que sont devenues ces mêmes gestuelles réduites à leur seule expression physique. La "Voie" veut en effet apprendre à l'homme comment exister vraiment, en trouvant un sens à ce qu'il fait, avec une

juste place au milieu des autres, en harmonie avec ce qui l'entoure, de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Apprendre l'épanouissement et la maîtrise de soi à travers le martial a fait partie, notamment au Japon, de l'enseignement d'une éthique de vie. C'est aussi et surtout, pour nos sociétés modernes, l'apprentissage du respect mutuel et de la tolérance, avec une attitude droite et cette volonté de défendre ce qui doit rester "juste", même dans une com-

Avancer fermement sur la "Voie", c'est apprendre les réalités de la vie, et en particulier distinguer ce qui est réellement important de ce qui ne vaut pas la peine de risquer une confrontation stupide et incontrôlable

munauté où quelques-uns jouent habilement et à leur profit des divisions entretenues et relayées auprès des peuples depuis des siècles (3). Et cheminer sur la voie des arts martiaux (budo, wushu) ne se termine qu'avec l'impossibilité physique de continuer sur la route. Mise à part cette échéance, "la voie est sans limite" (kyu-do-mu-gen).

Un chemin d'authenticité

Il est vrai que la première raison pour laquelle on pratique un art martial est que cette pratique apporte assez rapidement un certain nombre de satisfactions au premier degré. Celles-ci sont parfaitement légitimes et, même si elles poussent parfois aux exagérations dangereuses par les comportements irréflechis auxquels elles peuvent entraîner, l'enjeu immédiat mérite bien l'effort. Cette première étape ne doit cependant pas faire oublier la suivante : celle où la pratique d'un art martial, si elle s'inscrit comme il se doit dans la durée, apprend à "mieux vivre", à condition toutefois de résister au piège du savoir-paraitre (culte du "moi") pour découvrir avec patience le savoir-être (vivre le "soi"). Rappeler que tout art martial digne de ce nom (affichant le suffixe japonais "do", ou l'équivalent dans d'autres cultures) met au centre de sa raison d'être l'évolution intérieure du pratiquant, l'accès à une autre forme de "connaissance", et ce par la magie d'une sorte d'alchimie interne, est un thème que je développe depuis longtemps dans tous mes ouvrages.

Mais cette évolution intérieure n'est vraiment digne d'intérêt que si elle déteint. Si "vivre (vraiment) mieux" avec soi-même, c'est aussi "vivre mieux" avec les autres, dans une coexistence pacifique qui pourra assurer le bien-être de tous. L'art martial débouche alors sur une conséquence inattendue : il devient une Voie d'Humanisme. Parce que comprendre ses possibilités comme ses limites, ses côtés positifs comme ses recoins obscurs, et les accepter, savoir aller sans complaisance jusqu'au bout de ses peurs et de ses pulsions en ne se trouvant d'excuse jamais, en restant modeste toujours, c'est dans le même temps découvrir en soi les éléments de la compréhension des autres, donc d'un rapprochement. Avancer fermement sur la "Voie", ne pas se contenter de toutes ces apparences qu'elle peut un court instant donner, c'est apprendre les réalités de la vie, et en particulier distinguer ce qui est réellement important de ce qui ne vaut pas la peine de risquer une confrontation stupide et incontrôlable. Ceci est au centre de ma "Voie Tengu" © (Tengu-no-michi). Un vrai pratiquant du "martial" est surtout efficace parce qu'il a appris à éviter la confron-



Le logo du "Centre de Recherche Budo" (CRB) créé par Sensei Habersetzer: une étonnante ressemblance, dans une version moderne, avec la composition de Sensei Yagi.

tation, parce qu'il a appris que prouver à l'autre, juste pour prouver, en dehors de tout besoin vital de le faire, est une concession à l'ego qui l'éloigne du vrai but. C'est cette certitude que toute "ceinture noire" devrait défendre, appliquer, démontrer. C'est ce message éducatif, bien au-delà des petites querelles d'écoles et de styles, des surenchères ou des enseignements soigneusement élitistes, de tous ces sempiternels discours destinés à séparer et qui ne font qu'alimenter encore un peu plus les suffisances des uns et des autres sur fond de clientélisme, qui mérite d'être expliqué sans cesse dans les dojos, et aussi de l'être hors des dojos, jusqu'au cœur de cette société du XXIème siècle pour laquelle se précisent bien des dangers (et qui est parfaitement consciente d'ailleurs d'échéances douloureuses dont l'appréhension la rend déjà frileuse et fragile). Mais comment l'expliquer encore dans un monde de plus en plus malade de sa violence et de ses oppositions, ivre de compétitivité érigée en valeur universelle par les médias complaisantes ? Comment éviter que la voie martiale ne perde définitivement une orientation si riche pourtant placée là par ses initiateurs ? Et qui nous y aidera encore demain ? Ceci est de la responsabilité des "ceintures noires du budo", si celles-ci sont bien aujourd'hui encore ces authentiques yudanshas (porteurs de "dan") de la Tradition. L'art martial, c'est pour soi et aussi pour les autres.

Un rendez-vous éducatif manqué

"C'est quoi, la Voie? Une progression vers ce que l'on croit être la vérité, celle qui se-

rait enfin la même pour tout, et qui est peut-être une autre façon d'imaginer le repos de l'Etre. Un cheminement plus ou moins lent, plus ou moins difficile, pour couvrir la distance entre ce que l'on est et la secrète utopie au fond de son cœur. Une distance que l'on ne peut pas connaître puisqu'aussi bien le but est au bout du monde comme il est au fond de soi. Peut-être au bout de la vie. Et si la seule vérité...c'était l'élan ? Mais pourquoi cet élan, si c'est pour mettre le cap sur...rien? L'homme est étrange, puisque sans savoir, il va. C'est ce qui en fait un homme, justement. C'est quoi, la Voie ? La réponse tient dans toute une vie d'homme. Ou dans un simple sourire" (4).

C'est ainsi que, dans l'interrogation qui fut toujours la mienne, je tentais il y a tout juste 40 ans de définir la Voie, telle que je pouvais la ressentir dans ma sensibilité d'occidental. Respectueux de l'importance des messages transmis mais aussi farouchement épris de ma propre liberté et de ma propre culture. Il reste fort heureusement des personnes encore en quête d'authenticité, dont tous les efforts sont tendus vers cet horizon-là. Encore capables de faire la différence entre le bruit et le vrai. Même si le premier devient de plus en plus assourdissant et si la saveur du second ressemble de plus en plus à un souvenir.

Il en reste, de ceux qui n'ont pas peur d'un discours exigeant qui seul peut sauver dans notre société ce qui peut encore l'être. Il ne s'agit pas là d'un discours moralisateur, dont il serait facile de rire (contre-attaque classique de ceux qui n'ont surtout rien à proposer à la place), c'est simplement le rappel de l'urgente nécessité d'agir. Hélas, plus nombreux encore, bien plus nombreux, sont ceux qui attendent que ça se passe. Acceptant sans état d'âme que le monde des adultes n'ait plus de réponses aux questions angoissées de ses jeunes. Les laissant confrontés au doute qui suinte de partout. Au découragement et aux dérapages qui s'en suivent.

C'est pourquoi je persiste à parler d'un rendez-vous éducatif largement manqué au niveau du budo. Trop de mensonges accumulés dans ce milieu ont abouti à une confusion arrangeante des genres et à cette vérité terrible et hélas éternelle qui nous rappelle qu'à chaque fois que dans l'histoire de l'humanité certains font l'effort d'imaginer et de réaliser dans une direction qui profiterait à coup sûr à la collectivité, une masse d'autres les submerge aussitôt pour anéantir toute tentative durable. L'Histoire "repassse toujours les mêmes plats": mêmes causes, mêmes conséquences. Et, apparemment, à voir la stérile agitation de nos sociétés, personne n'y apprend >

jamais rien des errements et échecs passés. L'Homme reste toujours aussi fragile face aux manipulations qui en réduisent le discernement.

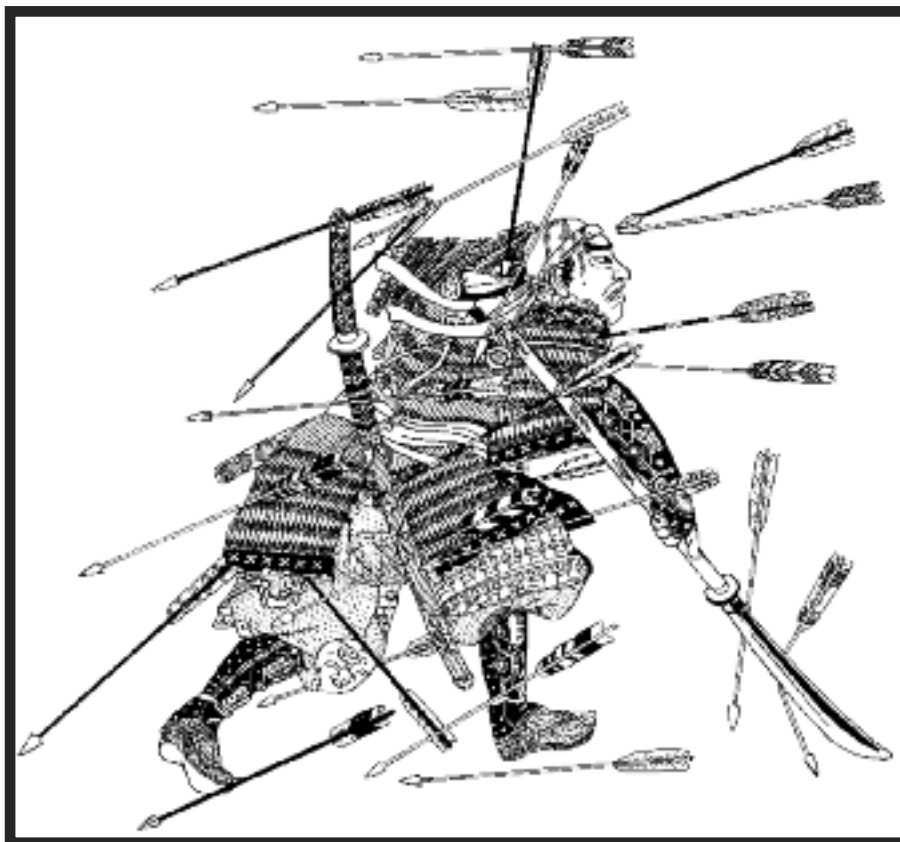
La Dame avait raison...

Même s'il existe toujours encore et fort heureusement une autre appréciation de la Voie que celle capable de "rendre les hommes fous" de puissance, de violence, d'ego et de profit immédiat, "la Dame" avait aussi raison, il y a plus de 50 ans. J'ai pu donner, depuis, plusieurs contours à cette "folie" qu'elle évoquait alors : finalement, le budo aussi est de la nature de certains poisons, qui peuvent tuer certes mais qui peuvent aussi guérir, une question de dosage (ainsi la plante Belladone ou ce fugu, ce poisson japonais avec une glande dangereuse car pleine de poison et qu'il faut savoir préparer pour manger sa chair en toute sécurité). Tout ceci étant, je dois quand-même dire que, et jusque tout au bout du bout, vivre le budo a déjà été pour moi une aventure fantastique. Rien n'aurait pu donner un sens aussi fort à ma vie. Car ce que j'avais cru comprendre, dans les premiers textes que j'avais lus avec passion dans mon adolescence, à propos de la vie et des intentions d'un Kano Jigoro (judo) ou d'un Funakoshi Gichin (karaté), éducateurs de métier et par passion, qui m'ont fait m'engager sur la route, ne m'a pas déçu. Mais qu'est-il resté de leurs incitations éducatives ?

La Voie, ou la route de vie, ou quelle que soit la manière d'appeler cette "idée", reste, j'en suis sûr, une Voie de l'Homme, un outil précieux. C'est d'abord une route où il faut que quelqu'un apprenne comment marcher et se tenir correctement. Ce qui est le rôle d'un vrai sensei (qui est bien au-delà de la notion "d'entraîneur sportif"!). Un rôle toujours difficile et souvent ingrat, où celui-ci doit rester dévoué à cette "idée", avec force, conviction et une quasi obsession de la réussite qui doit se trouver au bout de son investissement aux côtés de ceux et celles qui lui accordent leur confiance. Puis, une fois qu'on y a découvert à sa suite comment s'assumer en tant qu'individu responsable et "droit" (tatsujin), mais alors seulement, c'est aussi une Voie où l'on peut continuer à cheminer seul, jusqu'au bout de soi, au bout de la vie. Où s'ouvrent les portes de la non-violence choisie, toujours vigilante cependant, et assumée. Amenant la sérénité méritée et utile à tous. Le but de l'art réellement martial !

La piste éducative budo

Comment pas penser à cette maxime d'un samouraï anonyme, glanée je ne sais plus où: "Fais face à la nature et à l'homme, et apprends". Apprendre, pour devenir et être.



Cheminer sur la voie des arts martiaux ne se termine qu'avec l'impossibilité physique de continuer sur la route. Mise à part cette échéance, "la voie est sans limite".

Pour soi, et pour les autres. C'est le premier sens, le coeur, la seule raison d'être, de la voie martiale ! Si on ne continue pas à marteler cela sans relâche, au risque de fatiguer ou d'apparaître ringard (j'ai pris ce risque, à mon âge), on peut faire confiance à la nature de l'Homme (qui ne demande au fond que de croire à ce qu'on lui demande de croire en échange d'un peu de confort et de beaucoup de mise en scène, sur fond de dirigisme protecteur et rassurant) pour laisser un avenir prometteur à tant de discours convergents qui achèveront très vite d'anéantir toute chance que cet Homme puisse distinguer enfin un jour le vrai du faux, l'acceptable de ce qui ne l'est, décidément, pas. Pour qu'il soit en mesure, enfin, d'agir en conséquence. Comme un guerrier pacifique. Comme un budoka forgé juste pour protéger.

Le budo, et tout ce qui s'y apparente, mais ni ses dérives en sports ni (encore moins) en sports-spectacles, reste une Voie de l'Homme à travers la découverte de l'authenticité des êtres et des choses de la vie. C'est cela, l'éducation par le budo. Certes il y existe d'autres moyens éducatifs possibles. Mais qu'en est-il au-delà des mots et des effets d'annonce ? Quels sont les autres, vraies, pistes éducatives proposées aujourd'hui ? Et puis, de toute façon, cette "piste éducative budo", avec ses valeurs, c'est la nôtre, celle qui nous (a) rassemble (és), et dont il convient plus que jamais de

protéger l'essence. Quelque part, s'il le faut, de nous-mêmes, doucement fatigués par l'air du temps. Maintenant. Tant qu'il reste encore un peu de temps. En nous gardant de certaines formes de "folies" qu'elle peut, aussi, susciter. Car si l'art martial doit certes protéger (soi-même, comme ceux qui ne sont en capacité de le faire par eux-mêmes) du danger extérieur, il doit aussi protéger des dérives intérieures, toujours possibles. Du pire des ennemis, finalement, qui est soi-même (5). C'est écrit, et parfois enseigné, depuis longtemps... "Le sabre est un trésor dans son fourreau" fait partie de ces sagesses des vieux samourais. Qui s'en soucie encore, vraiment, aujourd'hui ? ●

Roland Habersetzer
(www.tengu.fr)

(1) Voir mes "Mémoires (1957-2007)", tél chargeables sur le site www.tengu.fr

(2) "Ecrits sur les Budo", (Amphora, 1993) rassemble mes premiers textes et éditoriaux publiés entre 1970 et 1992.

(3) Regardez un peu l'Histoire... et faites vous une idée! J'ai eu le temps de faire la mienne, en une quarantaine d'années d'enseignement de cette Histoire, justement...

(4) "C'est quoi, la Voie... ?", éditorial de ma revue "Le Ronin" (janvier 1984) figurant dans "Ecrits sur les Budo".

(5) On peut voir une lame de sabre sous deux angles: elle est coupante sur sa tranche, à destination de l'ennemi extérieur, et brillante sur ses côtés, tel un miroir reflétant la propre image intérieure de celui qui la tient.